

FONCTION ET SYMBOLISME DE LA HALLEBARDE PARMIS LES GRAVURES RUPESTRES DU MONT BÉGO

Roland DUFRENNE

Parmi les gravures rupestres du Mont Bégo, après l'écrasante majorité des motifs corniformes (79% des gravures figuratives), les représentations d'armes sont les plus nombreuses. Elles sont constituées essentiellement de poignards (6% des gravures) et de hallebardes (1,5% des gravures) : armes composées d'une lame pointue fixée perpendiculairement sur un manche à la manière d'une hache (fig.1). En revanche, on ne dénombre tout au plus qu'une dizaine de représentations de haches.

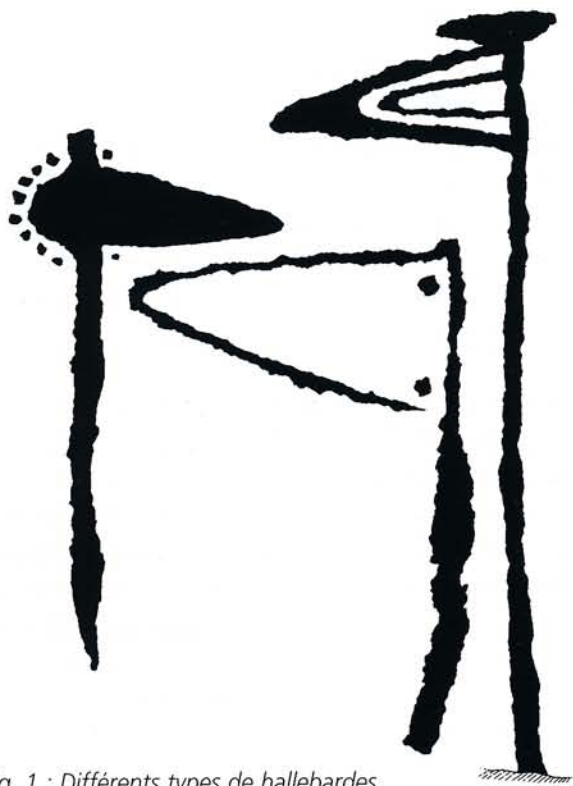


Fig. 1 : Différents types de hallebardes Vallée des Merveilles (Relevés R. Dufrenne)

FONCTION DE LA HACHE ET DE LA HALLEBARDE

Connaissant l'importance de la hache dans les civilisations préhistoriques, son faible taux de représentation parmi les gravures pose une énigme aux archéologues. En fait, l'arme-outil que représente la hache a été négligée au profit de la hallebarde qui est exclusivement une arme. Cette différence entre l'arme et l'outil est peut-être l'une des raisons de la suprématie de la hallebarde sur la hache. De plus, certains chercheurs ont émis l'hypothèse que la hallebarde, peu fiable lorsqu'elle est en cuivre, aurait pu être avant tout une arme rituelle car beaucoup d'entre elles semblent avoir été fabriquées traditionnellement avec des lames de cuivre à une époque où les poignards étaient déjà réalisés en bronze¹. L'utilisation symbolique des représentations de hallebardes sur les sites du Mont Bégo pourrait renforcer cette hypothèse. Il n'est d'ailleurs pas impossible que la différenciation des deux instruments soit évoquée par une gravure située dans la partie haute des ciappes du Val de Fontanalba.

Cette gravure montre deux petits personnages très schématiques brandissant au-dessus de leur tête, l'un une hache l'autre une hallebarde. Le porteur de hache jouxte un motif rectangulaire que l'on peut rapprocher des représentations d'habitations figurant dans les nombreux "plan cadastraux" gravés sur les roches de Fontanalba. Quant au porteur de hallebarde, surélevé par rapport au premier personnage, il côtoie un motif corniforme (fig. 2).

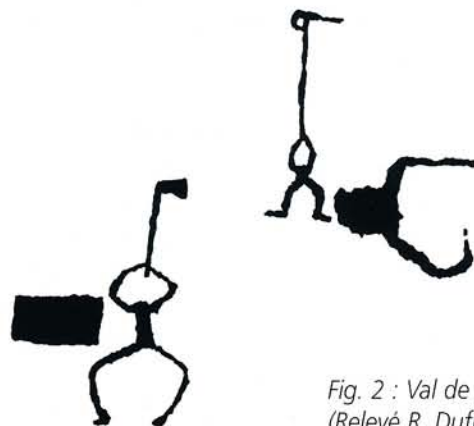


Fig. 2 : Val de Fontanalba (Relevé R. Dufrenne)

Ne faut-il pas voir, dans ces deux compositions juxtaposées, l'indication de la fonction réservée à chaque instrument? La hache, associée à l'habitation, c'est-à-dire au domaine familial, pourrait se rapporter aux tâches quotidiennes et profanes, tandis que la

¹ J. Briard, Mythes et symboles de l'Europe préceltique, 1987, p.81

hallebarde, présentée sur un niveau supérieur et associée au bovin, animal sacré, évoquerait une fonction rituelle, notamment en tant qu'arme de sacrifice comme le *pélékus* grec ou la *labrys* crétoise.

SYMBOLISME DE LA HALLEBARDE

La forme de la lame pointue de la hallebarde est proche de celle du poignard, mais le maniement de l'arme, comme celui de la hache, nécessite un mouvement rotatif. Les armes en général sont des symboles de force active, de puissance agissante². En conséquence, on peut induire que la hallebarde ajoute au symbolisme général de l'arme, une notion de rotation.

Or, le mouvement circulaire tient un rôle prépondérant à différents niveaux. Dans les temps anciens, la Terre étant considérée comme un point fixe, le Soleil, la Lune et les planètes semblaient tourner autour de la Terre. La voûte céleste étoilée paraissait également se déplacer autour de l'axe que constitue l'Étoile Polaire. Le temps, avec la succession des jours et des nuits, des mois, des saisons, des années, offrait un mouvement cyclique auquel venaient s'ajouter parfois des Ages cosmiques. Sur le plan physiologique, les phénomènes rythmiques, alternatifs ou cycliques caractérisant des fonctions essentielles tels que le mouvement respiratoire, les battements du cœur, la circulation sanguine ou les menstruations, pouvaient faire associer le mouvement cyclique à une énergie vitale. Dans la vie pratique, le feu, élément essentiel, s'obtenait le plus couramment par la rotation d'une baguette de bois sur une autre. Enfin, sur le plan religieux, la plupart des croyances et des mystiques accordaient ou accordent encore à la giration un rôle des plus importants.

Une remarque pertinente de Georges Dumézil à propos d'une tradition romaine³, permet d'éviter le recours aux références ésotériques de la physique magico-mystique.

CARMENTA, ANTEVORTA ET POSTVORTA

La théologie de la Rome ancienne présente une personnification de la Parole sacrée, de la prière, à travers la déesse Carmenta, dont le nom vient de *carmen* qui signifie la formule, le chant, l'oracle. Carmenta est donc une lointaine cousine de Vâc, la déesse védique de la Parole. Or, Carmenta, dans un rôle inattendu d'assistance aux accouchements, est accompagnée de deux auxiliaires, Antevorta et

Postvorta, dont les noms signifient «celle qui tourne en avant» et «celle qui tourne en arrière». Georges Dumézil voit dans ces noms un rappel du mouvement alternatif de rotation qui, selon le Véda, était nécessaire pour faire naître Agni, c'est-à-dire pour faire jaillir le feu des Arani, les pièces de bois mâle et femelle. Il en conclut que les Romains avaient conservé le souvenir d'un ancien rapprochement entre la Parole sacrée et un mouvement rotatif nécessaire à une «naissance».

Il est certain que, dans les Védas, les dieux Agni et Soma, tous deux intimement liés à la Parole sacrée, sont engendrés par un mouvement rotatif qui est, d'après RV.3.29.1, assimilé à un barattage : *On conduit circulairement Agni à son siège*, RV.4.9.3; tandis que le soma est appelé la *boisson circulaire*, RV.5.44.11

Le mouvement circulaire étant par nature un mouvement répétitif, le mouvement rotatif engendrant Agni et Soma semble symboliser la récitation répétée des prières ou des formules sacrées. C'est ce que paraissent confirmer les extraits suivants: «*Je tourne l'hymne dans mon cœur comme le charron tourne le caisson du char*», RV.10.119.5, ou : *les paroles bien tournées*, RV.5.25.3, *telles les eaux en un cours circulaire, cette fameuse substance rituelle merveilleuse*, RV.1.63.8. Une confirmation est apportée par la Svetâsvatara Upanishad (I,4) lorsque celle-ci affirme qu'*en faisant de son propre corps le bois de friction inférieur et de la syllabe Om, le bois de friction supérieur, par la pratique de cette friction qui est la méditation, on peut voir le dieu comme on verrait quelque chose de caché*⁴.

Depuis des temps très anciens, de nombreux peuples ont utilisé la répétition des formules et des chants sacrés dans le but d'acquérir des pouvoirs surnaturels ou pour influencer les dieux⁵. Arthur Avalon explique, à propos de la doctrine tantrique, que le mantra (courte formule sacrée) est pratiqué en répétition (*japa*). Cette répétition est comparée à l'action nécessaire pour réveiller un dormeur. Utilisé de façon adéquate, le mantra sert à vivifier et à dynamiser la pensée et le pouvoir de la volonté⁶.

² R. Dufrenne, Le symbolisme des poignards, Bilan Scientifique 1992, D.R.A.C. Provence - Alpes - Côte d'Azur, pp.87-90.

³ Apollon sonore, 1982, pp.101-104.

⁴ Trad. A. Silburn, 1978, p.56.

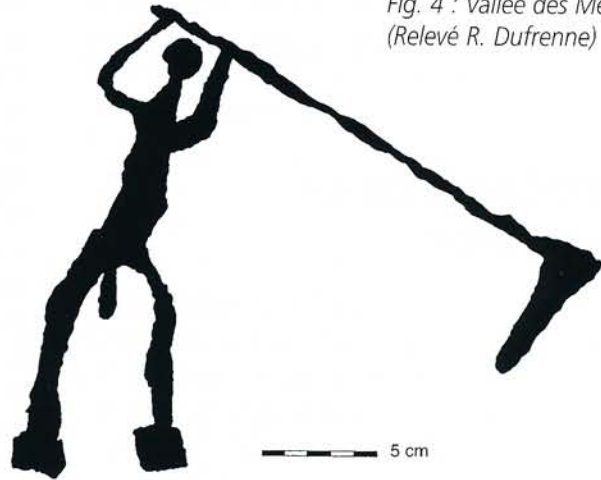
⁵ Cf. L. Lévy-Bruhl, La mythologie primitive, 1935, p.161, et G. Mallery, Picture-writing of the american Indians, 1972, pp.231-233.

⁶ A. Avalon, La puissance du serpent, 1977, p.100.

Fig. 3 : Val de Fontanalba
(Relevé R. Dufrenne)



Fig. 4 : Vallée des Merveilles
(Relevé R. Dufrenne)



LES HALLEBARDES DES SITES DU MONT BÉGO

Au pied du Mont Bégo, les motifs représentant des hallebardes symbolisent-ils réellement le mouvement rotatif? On peut le penser si l'on se réfère à certaines gravures qui montrent en haut ou à la base du manche de l'arme un ou plusieurs cercles qui ne peuvent correspondre à aucune réalité matérielle mais, en revanche, évoquent avec précision un mouvement circulaire (fig. 3).

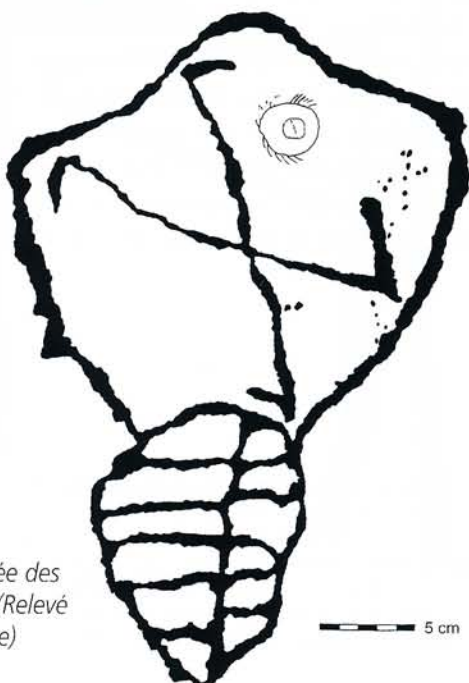
Les petits personnages schématiques porteurs de hallebarde qui sont représentés dans le Val de Fontanalba, brandissent l'arme verticalement au-dessus de leur tête; mais, le seul personnage de la Vallée des Merveilles doté d'une hallebarde, porte l'arme en diagonale, soulignant ainsi le mouvement

rotatif de son utilisation (fig. 4). Ailleurs, dans la zone VI de la Vallée des Merveilles, on trouve un motif réticulé dans lequel quatre petites hallebardes ont été disposées en croix, les lames étant représentées deux dans un sens et deux dans l'autre sens (fig. 5). Cette figure rappelle les deux auxiliaires de Carmenta puisque, d'après la position des lames, deux hallebardes semblent indiquer un sens tandis que les deux autres indiqueraient un mouvement inverse. Il faut noter également que cette figure est incluse dans un motif réticulé symbolisant la terre féconde, la Terre-Mère; or, la partie où sont placées les hallebardes semble distendue, dilatée, comme le ventre d'une parturiente.

Par ailleurs, le dessin de la croix formée par les quatre hallebardes rappelle celui d'un svastika figurant parmi d'autres sur une balle de terre cuite provenant des fouilles d'Hissarlik⁷. Le svastika, symbole universel, est connu pour représenter la course du soleil, les segments perpendiculaires des branches figurant, selon leur sens, la course diurne ou la course nocturne de l'astre. Or, dans la gravure des Merveilles, un motif solaire en fin tracé linéaire a été gravé entre les lames de deux des hallebardes. Il n'est guère possible de savoir si ce motif, de technique différente, est contemporain de la gravure piquetée, mais il laisse supposer que son auteur a rapproché la croix formée par les quatre hallebardes d'un symbole solaire.

Faut-il voir dans les hallebardes un mouvement rotatif alterné provoquant la naissance d'un phénomène de type Agni ou le symbole de la course du soleil? Les deux solutions ne sont pas incompatibles puisque, dans le Vêda, Agni est assimilé au soleil, RV.1.70.8, 10.88.11, et que le soleil comme Agni est

Fig. 5: Vallée des
Merveilles (Relevé
R. Dufrenne)



⁷ Cf. H. Schliemann, *Ilios*, 1885, fig.518-519.

donné pour séjourner dans la roche RV.1.70.4, 2.1.1, 7.88.2: expression symbolique illustrée par les quatre hallebardes incluses dans le motif réticulé.

Une autre gravure de la Vallée des Merveilles est intéressante. Gravée sur la face occidentale de la roche de l'“Autel”, elle représente une hallebarde dont la lame, curieusement dédoublée en forme de bec ouvert, est entourée de sept points tandis qu'un huitième point est placé entre les deux lames (fig. 6). Il n'est pas impossible que cette hallebarde en forme de bec ouvert enserrant un huitième point veuille symboliser l'expression de la parole. En effet, d'après la Brihad âranyaka Upanishad (2.2.3)⁸, le nombre huit marque l'association de la prière (c'est-à-dire, des sept prières originelles présentées comme sept puissances primordiales) et de la parole exprimée. L'auteur de cette gravure a pu vouloir associer dans sa composition deux idées principales: celle de la parole et celle du mouvement circulaire, c'est-à-dire l'action répétitive de la parole sacrée.

On retrouve un symbolisme très approchant sur une roche de la zone XIX du Val de Fontanalbe où, dans une composition groupant quatre petits personnages schématiques brandissant chacun une hallebarde, deux armes ont le manche entrecoupé de sept points (fig. 7). A la représentation des sept énergies primordiales ou des sept prières originelles assujetties à un mouvement circulaire ou répétitif,

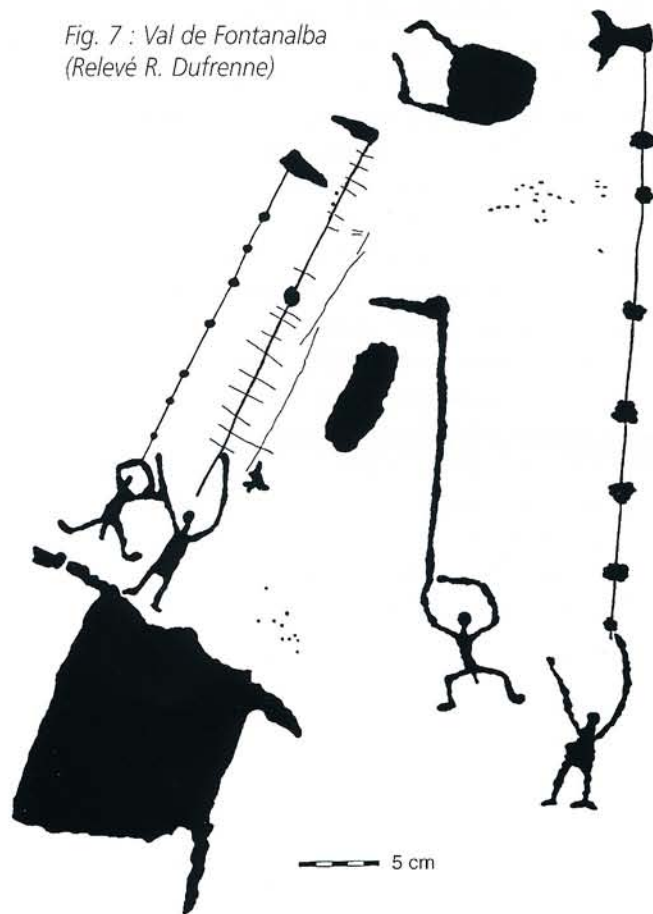


Fig. 7 : Val de Fontanalba
(Relevé R. Dufrenne)



Fig. 6 :
Vallée des Merveilles
(Relevé R. Dufrenne)

qu'évoque ces motifs, on peut ajouter, dans un même ordre d'idée, la représentation symbolique de la course circulaire des sept corps célestes constatée dès la plus haute antiquité.

A PROPOS DU THÈME INDO-EUROPÉEN DE LA NUIT ET DE L'AURORE

Dans le Val de Fontanalba, zone XVII, au bas de la grande dalle que Clarence Bicknell a dénommé la “grande roche rouge de Santa Maria”, on trouve une composition géométrique très particulière qui ne ressemble à aucune autre gravure et qui comprend une hallebarde dont le symbolisme permet d'éclairer la signification de l'ensemble (fig. 8).

Cette gravure est constituée de deux encadrements reliés par un linéament sinueux. Le cadre de gauche, approximativement carré, renferme un motif quadrillé; celui de droite, circulaire et présenté sur un plan légèrement supérieur, entoure une figure formée d'un cercle et d'un disque entièrement piqueté reliés entre eux par un motif pointu assimilable à la lame d'un poignard. A droite de cette figure, est gravée une hallebarde dont le manche coupe le trait du cadre. Enfin, entre les deux encadrements figure un gros point.

La juxtaposition du motif quadrangulaire et du motif circulaire, ainsi que la présence du motif quadrillé, évoquent la représentation des “deux Mondes”, le Ciel et la Terre⁹. Mais cette hypothèse n'éclaire que partiellement la signification de la gravure; il reste en effet à déterminer le sens de la figure que renferme le cadre “céleste”, c'est-à-dire les deux motifs circulaires différenciés : l'un étant

⁸ Trad. E. Senard, 1934, pp.28-29.

⁹ Certaines traditions (notamment en Inde, en Chine et en Afrique) représentent la Terre sous la forme d'une figure quadrangulaire parfois quadrillée, et le Ciel par une figure ronde.

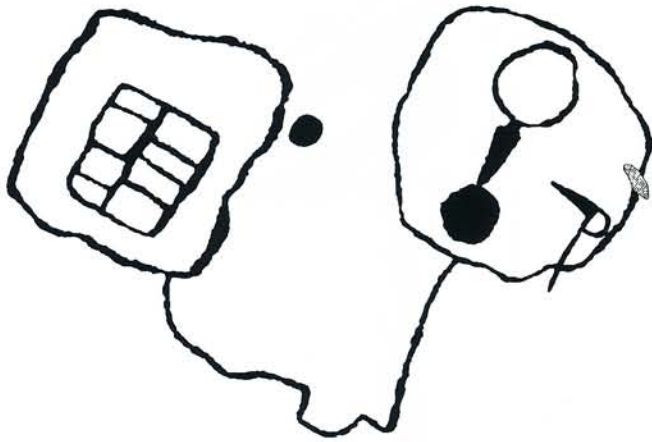


Fig. 8 : Val de Fontanalba (Relevé R. Dufrenne)

piqueté l'autre non, ce qui a vraisemblablement pour but de rendre une surface plus claire que l'autre.

Outre la dualité-complémentarité de la Terre et du Ciel, on relève dans le Véda un rapport analogue entre deux éléments déifiés : Râtri, la Nuit, et Ushas, l'Aurore. L'une chasse l'autre dans un mouvement cyclique ininterrompu. La Nuit et l'Aurore sont *ces deux célèbres déesses bienheureuses qui se montrent alternativement*, RV.2.31.5. Elles sont deux soeurs au trajet commun, illimité, qu'elles parcourent l'une après l'autre; *elles ne se heurtent ni ne s'arrêtent, elles sont bien fixées*, RV.1.113.3. Composant les deux parties du jour, *elles roulent alternativement comme des roues*, RV.1.185.1, *et le jour noir et le jour blanc tournent à tour de rôle*, RV.6.9.1. Si elles sont soeurs et jointes l'une à l'autre, RV.2.3.6, la Nuit et l'Aurore sont dissemblables : leurs créateurs *ont combiné la marque noire et la marque blanche*, RV.1.73.7; ailleurs, elles sont décrites comme étant l'une sombre et l'autre rouge, RV.3.55. Enfin, *les deux jeunes femmes environnent le ciel et la terre de leur propre initiative*, RV.1.62.8.

Les éléments que l'on relève dans ces extraits du Rig-Véda trouvent leur correspondance dans la gravure de Fontanalba. Les deux motifs circulaires différenciés peuvent être rapprochés de la Nuit et de l'Aurore lorsque celles-ci sont présentées comme des roues, l'une claire ou rouge et l'autre sombre, roulant alternativement. En effet, l'idée de rotation ou de mouvement cyclique est exprimée de façon très nette par la hallebarde qui figure dans le cadre, la lame pointée vers le motif central. D'autre part, de même que les deux parties du jour sont considérées comme des soeurs liées l'une à l'autre, les deux figures rondes sont reliées l'une à l'autre par le motif pointu qui paraît être une lame de poignard, symbole de force ou d'interaction.

Bien qu'étant un phénomène céleste, l'alternance cyclique de la Nuit et de l'Aurore intéresse les deux Mondes, le Ciel et la Terre; c'est ce que semble pré-

ciser le linéament qui relie les deux encadrements. Mais, dans la tradition védique, la Nuit et l'Aurore accomplissent une oeuvre importante : à l'instar de la Terre et du Ciel, RV.1.160.0, 7.6.6, 10.1.7, elles sont présentées comme les deux mères du Soleil ou d'Agni qu'elles engendrent et qu'elles "allaitent" entre le Ciel et la Terre, RV.1.96.5 (ce rôle maternel est d'ailleurs à rapprocher de celui des déesses latines évoquées plus haut et dans lequel on a noté l'importance du mouvement giratoire).

Dans la gravure de la grande roche rouge de Santa Maria, entre les encadrements qui figurent la Terre et le Ciel est gravé un gros point. Or, on constate que souvent, parmi les gravures, les points symbolisent des embryons. Dans le cas présent, le point pourrait donc représenter l'embryon du Soleil ou d'Agni; ceux-ci étant donnés pour les fils des deux Mondes ou de la Nuit et de l'Aurore.

Dans différents ouvrages¹⁰, Georges Dumézil a mis en évidence des concordances entre le thème védique de la Nuit et de l'Aurore et l'un des rites des *Matriala*, la fête romaine de la Mater Matuta, l'Aurore latine. On peut donc en déduire que ce thème mythologique n'est pas uniquement védique mais qu'il est bien issu de la préhistoire indo-européenne.

CONCLUSION

Par le mouvement naturel nécessaire au maniement de l'arme, par certains détails non rationnels ajoutés à la composition de certaines représentations de hallebardes, ainsi que par le rapprochement de différents éléments culturels ou thèmes mythologiques indo-européens avec plusieurs compositions gravées dans lesquelles des motifs de hallebardes sont employés, il est possible de formuler l'hypothèse que la hallebarde symbolise un mouvement énergétique circulaire ou un mouvement cyclique ; ceux-ci pouvant être reliés à des phénomènes réels ou métaphysiques.

Le rôle symbolique qu'elle joue au pied du Mont Bégô s'accorde avec l'hypothèse qui voudrait que la hallebarde soit avant tout une arme rituelle. Ceci expliquerait du même coup le nombre très réduit des représentations de haches parmi les gravures, la hache étant alors considérée davantage comme un outil profane.

Abréviation

RV. = Rig-Véda

¹⁰ Déesses latines et mythes védiques, pp.9-43; Mythe et épopée, III, pp.305-330; La religion romaine archaïque, pp.66-70.